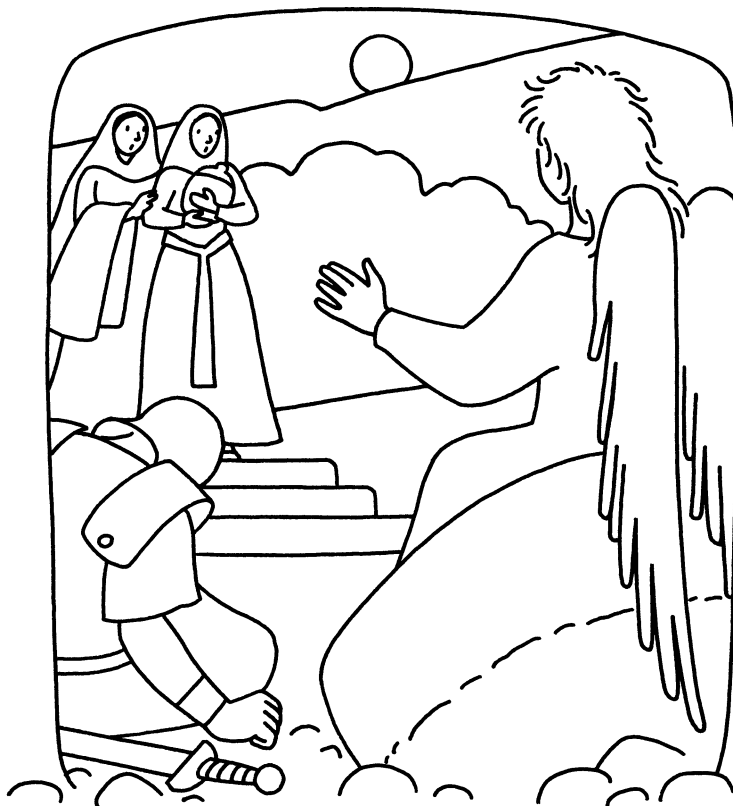


Dimanche de Pâques

4 heures. Où allez-vous, Marie Magdeleine, en compagnie des saintes femmes ? Où marchez-vous de ce pas rapide ? Vous allez vers le sépulcre... Vous y arrivez, la terre tremble, le sépulcre s'ouvre, un ange apparaît... Jésus n'est plus là ; il est ressuscité comme il l'avait dit... Vous cherchez mort celui qui est vivant... Où courez-vous Magdeleine, où courez-vous si vite : vos autres compagnes prennent une autre direction : où allez-vous toute seule ?... Les autres saintes femmes retournent à la maison de celles d'entre elles où, avec vous, elles ont passé la nuit. Vous, vous courez avertir les apôtres : « Le tombeau est vide, et nous ne savons où est le corps du Seigneur. » Pierre et Jean à ces mots courent vers le sépulcre : ils courent très vite et vous, fidèle Magdeleine, Magdeleine très fidèle, vous courez avec eux... Jean arrive le premier, Pierre ensuite, avec vous... Pierre et Jean voient le sépulcre vide, crient à la résurrection et s'en retournent émerveillés... Vous, vous restez, fidèle Magdeleine, vous restez à la porte

329



du sépulcre et vous pleurez... 5 heures sonnent, vous vous penchez pour regarder l'intérieur du sépulcre, pleurant toujours : vous y voyez deux anges vêtus de blanc : « Femme, disent-ils, pourquoi pleures-tu ? Ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis... » Magdeleine, vous n'avez pas autant de science que Pierre et Jean : mais ce n'est pas la science que récompense Jésus c'est l'amour : vous avez plus d'amour... Une ombre paraît derrière vous dans le demi-jour du matin : vous vous retournez : cette ombre est à quelque distance du sépulcre à la porte duquel vous êtes, près de la maison du jardinier. C'est peut-être le jardinier, vous dites-vous : ne saurait-il pas ce qu'est devenu le corps de mon Seigneur : « Femme pourquoi pleurez-vous ? Que cherchez-vous ? » vous dit l'ombre au même moment... C'est le jardinier, pensez-vous, et vous dites : si c'est vous qui l'avez enlevé ! Seigneur, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai... Et en même temps vous vous approchez de cet homme... Vous êtes arrivée à deux pas de lui : il ouvre la bouche de nouveau : « Marie. » Oh, alors bienheureuse et très fidèle Magdeleine, vous tombez à ses pieds, ravie, « Rabboni ». « Mon Maître » dites-vous... C'est votre Maître qui vous a apparu, à vous, la première, après sa mère immaculée, ô Magdeleine la pécheresse, ... c'est vous qu'il a aimée plus que tous ses apôtres, plus que tous les hommes après sa mère : oh, vous aussi toute la terre vous proclamera bienheureuse... Votre Sauveur est là, vous tenez ses pieds entre les mains : vous pleurez encore, vous pleurez plus encore qu'avant, très fidèle Magdeleine, mais c'est de joie, c'est de bonheur, c'est d'un bonheur dont il vous semble que vous allez mourir... Votre bien-aimé Seigneur est ressuscité, glorieux pour toujours, heureux pour toujours ! O Magdeleine, votre bonheur se tait maintenant, vous baisiez ses pieds : vous n'avez plus de paroles, mais seulement des baisers et des larmes : votre bien-aimé est bienheureux pour toujours, toujours... Pleurez, pleurez Magdeleine : oui, pleurez, pleurez, pleurez de joie, vous

qui avez tant pleuré de douleurs, et faites-moi partager vos larmes, à moi, votre indigne enfant et à tous les hommes, tous enfants de Jésus, et tous par conséquent les vôtres...

11 heures du matin. Me voici à vos pieds, mon Jésus... Moi aussi je suis à vos pieds. Moi aussi je vous vois ressuscité... Et ce n'est pas un instant que vous m'apparaissez : depuis six heures vous n'avez guère cessé d'être devant moi... Et vous ne m'avez pas seulement apparu : vous ne m'avez pas seulement donné vos pieds à baiser : vous m'avez serré dans vos bras, comme la très sainte Vierge, vous m'avez donné baisers sur baisers comme à votre mère, vous m'avez pressé longuement sur votre cœur... Vous m'avez laissé vous embrasser aussi, moi, de toute l'ardeur de mon âme... Et vous êtes toujours là, toujours devant moi. Oh ! que je suis heureux, que je suis heureux ! Jésus mon bien-aimé, vous êtes devant moi ressuscité... Vous êtes devant moi ressuscité et vous ne mourrez plus... Vous, qui êtes là devant moi, vous êtes bienheureux pour l'éternité : jamais, jamais, jamais l'ombre d'une souffrance ne vous effleurera... Jamais vous ne connaîtrez plus autre chose qu'un bonheur indicible, incompréhensible, céleste... Oh ! mon bien-aimé bienheureux pour toujours, que cela est doux de vous voir ! de vous regarder et de se dire que vous qui êtes là vous êtes établi inébranlablement dans la félicité supérieure... Oh ! je défaille, je n'ai ni paroles, ni pensées, ni sentiments qui soient ce que je voudrais !... Oh, mon Dieu, moi aussi je suis bienheureux, puisque vous êtes bienheureux... Sans doute je veux être heureux, être un jour avec vous au ciel... Mais enfin mon Dieu, il y a quelque chose de plus que mon bonheur, c'est le vôtre, ou plutôt mon bonheur c'est surtout le vôtre : le bonheur du ciel c'est surtout qu'on vous aime et qu'on vous voit heureux... Ce n'est pas cela seul mais c'est surtout cela... et bien cela, mon Dieu, ce principal du bonheur des élus, vous m'en donnez une partie aujourd'hui, vous ne me donnez pas ce principal tout

entier, car il se compose de mon amour et de la vue de votre bonheur, et si vous me donnez pleinement, délicieusement, adorablement, bienheureusement, depuis ce matin, cette vue de votre bonheur, cette vue de vous, de vous bienheureux pour toujours, à deux mètres de moi, et parfois contre moi, si vous me donnez cela, hélas ! je ne puis pas dire que j'ai assez d'amour : oh, non je n'en ai pas assez ! Et comme j'en voudrais mille et mille fois plus ! Oh ! sainte Vierge, ma mère vous pour qui la terre est désormais un ciel, parce que vous aimez Jésus plus que tous les anges et les saints ensemble, et que vous connaissez et souvent voyez son bonheur !... Oh, ma mère sainte Magdeleine vous pour qui la terre est devenue depuis le « Marie » de ce matin et restera jusqu'à votre dernier soupir un paradis, parce que vous aimez Jésus et que vous le savez et souvent le voyez bienheureux... O mes deux chères mères, donnez-moi de l'amour : je mets mon âme entre vos mains, et je vous mendie de l'amour : je vous demande pour l'amour de Jésus un peu d'amour, beaucoup d'amour... Ne refusez pas à ce pauvre qui vous quête au nom d'un si grand roi, au nom d'un Être qui vous est si cher... Au nom de Jésus, de l'amour, beaucoup d'amour, ô mes mères ! Beaucoup d'amour, car j'en ai très grand soif. Beaucoup d'amour car j'en ai très grand besoin ! Beaucoup d'amour car la bouche que vous aimez a dit : « Donnez à qui vous demande » ; je vous demande, donnez, donnez beaucoup... « Tout ce que vous donnez à un de ces petits vous me le donnez. » Donnez à ce petit, donnez-lui beaucoup, donnez-lui cet or très précieux de l'amour, donnez-lui-en beaucoup : c'est à Jésus que vous le donnez, en le donnant à un de ses membres... Oh, faites-moi aimer, mes mères, faites-moi, moi qui reçois tant de Jésus, être à ses pieds ce que je dois !... O mes mères, faites mes pensées, mes paroles, mes actions, faites tout ce qui est en moi, pour que tout plaise à Jésus, tout *glorifie Jésus*, tout soit conforme à ce qu'Il désire de moi pour que je sois ce qu'Il souhaite que je sois,

pour que je le glorifie le plus possible, que je fasse en tout sa volonté... Alléluia, alléluia, alléluia !

Jésus
notre bien-aimé
est bienheureux.

Alléluia.

Que nous faut-il de plus ?

Alléluia !

Il nous faut remplir la mission
qu'Il nous a confiée :

L'aimer

et le faire aimer,
notre bien-aimé

Jésus

Alléluia !

Alléluia, alléluia, alléluia, alléluia ! Vous êtes bienheureux ! Vous êtes devant moi. Je vous vois là à deux pas de moi bienheureux pour toujours : plus de mort, plus de souffrance, plus de tristesse, plus de croix, plus même un soupir, plus même un désir... le bonheur, le bonheur, le bonheur éternel, infini, immense qui vous enveloppe et vous pénètre sans mesure... Oh, mon Jésus, vous êtes heureux, et pour toujours, et parfaitement !... Oh, mon Jésus, vous êtes heureux et je vous vois... Oh, votre bonheur, c'est le principal !... Mais vous voir en outre est bien doux... et Vous me donnez les deux depuis cinq heures du matin voici six heures que je jouis de ce double bonheur : que je suis heureux, que je suis heureux ! Alléluia, alléluia ! O mes mères, ô sainte Vierge, ô sainte Magdeleine, je vous quête de l'amour, au nom de Jésus ! Donnez-moi de l'amour, beaucoup d'amour, et faites-moi défaillir avec vous de bonheur aux pieds de notre bien-aimé Jésus !